Du Parti socialiste à La République en marche, la mue fulgurante de Gabriel Attal

Jeune apparatchik du PS, Gabriel Attal est devenu, à 29 ans, porte-parole LRM et député des Hauts-de-Seine. En plein conflit social à la SNCF, il a fait le buzz en parlant de « gréviculture » française.

M le magazine du Monde | 13.04.2018 à 13h59 • Mis à jour le 15.04.2018 à 16h10 | Par Laurent Telo



Gabriel Attal, figure remuante de la jeune garde macroniste. Christophe Morin/IP3/MaxPPP

Il *faut sortir ce pays de la gréviculture. »* Une *punchline* radiophonique qui venait méchamment rompre la quiétude matinale de ce lundi de Pâques déjà menacée par la double grève des cheminots et des étudiants. Mais c'est bien en écoutant Gabriel Attal, invité vedette de France Inter, que l'on s'est persuadé que l'invention du parti La République en marche constituait un événement considérable pour la compréhension de la fulgurance dans la métamorphose des coléoptères appliquée à la condition humaine. Car, avant de devenir un flamboyant papillon occupant la fonction jalousée de porte-parole du parti macronien, butinant sans complexe les plateaux médiatiques et pouvant provoquer un buzz monumental en une seule phrase, Attal a expérimenté le stade protozoaire et larvé d'apparatchik passe-muraille d'un Parti socialiste aussi en forme qu'une forêt calcinée.

Jeune homme bien né

« Si vous m'aviez dit, il y a deux ans, que je deviendrais député de la République, je ne l'aurais pas cru. » Les autres non plus ! S'il est prestement passé, à l'âge très précoce de 28 ans, de l'un à l'autre à la vitesse d'un TGV un jour sans grève, Attal a conservé quelques constantes : un physique de jeune premier, une ambition assumée et une jeunesse très triangle d'or rive gauche, délimité par trois quais de métro quasi mitoyens : scolarité à l'Ecole alsacienne (station Vavin), (/m-styles/article/2012/07/06/l-alsacienne-une-ecole-tres-tres-privee_1729440_4497319.html) études à Sciences Po (station Saint-Germain-des-Prés), premier stage à l'Assemblée nationale (station du même nom). Avec un détour par Rome et sa Villa Médicis pour une mission de quelques mois auprès de son directeur et un

autre par la banlieue, Vanves (Hauts-de-Seine), où il habite et dont il est devenu conseiller municipal puis député. Oups, on a failli oublier : *« J'ai travaillé au resto Ralph Lauren de Saint-Germain-des-Prés pour payer mes études, c'était à deux minutes de Sciences Po. »*

Bien né, issu *« d'un milieu aisé, mon père était avocat et producteur »*, Attal a *« toujours aimé s'engager. J'ai été délégué de classe, secrétaire national du comité de soutien d'Ingrid Betancourt, puis j'ai adhéré au PS au moment de la campagne de Ségolène Royal, en 2007 »*. Ce très honorable parcours militant ne peut toutefois expliquer à lui seul une mue aussi spectaculaire. Encore fallait-il bénéficier de la bonté de quelques bonnes fées habituées, en d'autres temps, à transformer un crapaud en prince charmant. Pour Attal, deux baisers suffiront. Le premier lui est collé par Marisol Touraine, députée puis ministre de François Hollande.

De l'entregent mais « pas de piston »

En 2012, Attal devient le plus jeune des conseillers ministériels du quinquennat. Il est aussi le meilleur copain de la fille de la ministre à Sciences Po. *« Je le trouvais déjà malin, réactif avec un bon sens de la formule qui peut lui jouer des tours,* analyse Marisol Touraine. *Il supervisait mes discours et je l'ai mis d'emblée sur des sujets politiques. »* Bref, *« Gabriel a un beau parcours et un bel avenir. »*

La provenance du second baiser est plus ardue à géolocaliser. Pour simplifier, il émane de l'ensemble des hautes sphères de la Macronie. Il connaît très bien *« Benjamin Griveaux, dont [il était] l'adjoint puis le successeur chez Marisol Touraine, Stéphane Séjourné – aujourd'hui conseiller politique du président –, Cédric O – conseiller à l'Elysée et membre de la commission d'investiture de LRM au moment des élections législatives… »,* etc. Mais, attention, pas de piston. *« Je considère que j'étais légitime pour être candidat sur ma circonscription. J'ai rempli mon dossier comme les autres, j'avais des lettres de motivation et de recommandation venant d'acteurs locaux et associatifs. »*

« IL S'EST INVENTÉ UN PERSONNAGE DURANT LA CAMPAGNE. EN FAISANT DISPARAÎTRE SA VIE D'AVANT. ON S'EST DEMANDÉ S'IL AVAIT ÉTÉ AU PS. » BERTRAND SOUBELET, CANDIDAT SANS ÉTIQUETTE AUX LÉGISLATIVES

Mais pour parachever son parcours recommandé, il devait consentir à quelques sacrifices. D'abord avec ses convictions qui, selon Marisol Touraine, *« sont authentiquement de gauche »*. Bon… A l'écouter, sur France Inter, rebondir sur la *« gréviculture »* pour qualifier les étudiants grévistes-bloqueurs de facs de *« bobos égoïstes »*, on a spontanément pensé qu'il avait plié et rangé son drapeau rouge au fond du tiroir au profit du très tendance « ni de droite ni de gauche et en même temps ». On s'est même demandé si Alain Juppé, « droit dans ses bottes », (https://www.ina.fr/video/CAC95039727) aurait osé une telle saillie lors des grèves de 1995. *« Je ne sais pas. J'avais 6 ans. »* Attal a aussi dû renier un peu de lui-même.

Lire aussi : La « gréviculture » française dénoncée par le porte-parole de La République en marche (/politique/article/2018/04/02/la-greviculture-francaise-denoncee-par-le-porte-parole-de-la-republique-en-marche_5279654_823448.html)

Car, selon certains, pour les législatives, *« il s'est inventé un personnage durant la campagne. En faisant disparaître sa vie d'avant. On s'est demandé s'il avait été au PS. Il a parlé d'un parcours professionnel* ("consultant", c'est inscrit dans son programme) *qui n'existe pas. Son truc dans le privé, c'est de la pipe. Sinon, c'est un garçon sympathique »*. Celui qui parle est général de la gendarmerie nationale. Bertrand Soubelet, un temps En marche !, fut candidat sans étiquette face à lui aux législatives.



Le député des Hauts-de-Seine et porte-parole de LRM, Gabriel Attal, le 6 avril, à l'Assemblée nationale. Edouard Jacquinet pour M Le magazine du Monde

Côté PS local, Attal a laissé le souvenir lointain d'un élu *« pas forcément très engagé dans la fédération »*, selon Xavier Iacovelli, premier fédéral des Hauts-de-Seine. Ainsi qu'une impression plutôt mitigée à Thomas Puijalon, candidat investi par le PS dans la même circonscription : *« On s'était vus pour savoir comment on allait travailler. Je lui ai proposé un ticket qu'il a refusé. Il voulait être tête de liste. Il m'a dit que j'allais me ramasser et que sa légitimité était supérieure car il venait du cabinet de Marisol Touraine. Finalement, il a renoncé à l'investiture, pour des raisons personnelles. »*

« ILS ONT TOUS

Devant tant de malveillance, Gabriel Attal décide d'envoyer paître les brontosaures d'un PS qu'il quittera une fois l'investiture de LRM acquise, on

VOULU ME FAIRE PASSER POUR UN OPPORTUNISTE ET ONT BALANCÉ DES GROSSES “FAKE NEWS” SUR MOI. ÇA A ÉTÉ UNE CAMPAGNE DIFFICILE, ÇA M'A FAIT LE CUIR. » GABRIEL ATTAL

est jamais trop prudent. *« Ils ont tous voulu me faire passer pour un opportuniste et ont balancé des grosses “fake news” sur moi. Concernant l'activité de consultant, je m'étais lancé dans un processus commercial avec des partenaires,* se justifie-t-il*. Ça a été une campagne difficile, ça m'a fait le cuir. »* Il l'emporte avec 60,94 % au second tour pour devenir indispensable à la Macronie. Il fut rapporteur de la réforme de l'accès à l'université, le fameux Parcoursup (/campus/article/2018/02/15/le-premier-syndicat-etudiant-retire-son-soutien-a-la-reforme-de-l-acces-a-l-universite_5257426_4401467.html?xtmc=gabriel_attal&xtcr=13) . *« Je me bouge beaucoup pour la mise en œuvre du texte. Je fais un ou deux déplacements en province par semaine. Un vrai Tour de France. »* Il est *« coordinateur »* du groupe LRM au sein de la commission des affaires culturelles. *« Je veux travailler à des mesures en faveur des jeunes sans qualification, sans formation, sans emploi. »*

Il trouve encore le temps d'être porte-parole du parti. *« Il lui appartient d'inventer cette marge d'autonomie qui lui permet de jouer son rôle pleinement,* s'inquiète Marisol Touraine. *Une mission difficile. »* Futur ministre ? *« J'ai des choses à prouver au Parlement »* – oui, il n'a pas dit « non ». Lundi 9 avril, depuis son bureau de l'Assemblée nationale, on entendait le fracas des cheminots en colère qui défilaient sur l'esplanade des Invalides. Et Gabriel Attal s'est souvenu : *« En 2006, j'avais 17 ans et j'avais manifesté contre le projet de CPE* (contrat première embauche) *du gouvernement Villepin. On avait même organisé une AG dans mon lycée. »* Selon les syndicats et la Préfecture, il avait gagné.

Lire aussi : Les snipers de la Macronie (/la-republique-en-marche/article/2017/10/20/enquete-sur-les-snipers-de-la-macronie_5203537_5126036.html)